

Les Eclectus multiplient les énigmes. Chez tous les perroquets, les mâles apparaissent plus vivement colorés que les femelles mais dans notre cas, les dames vermillons contrastent étrangement avec leurs sires couleur de feuille.

# ECLECTUS

**PERROQUET ABERRANT !**



*Eclectus roratus macgillivrayi*

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE  
ROLAND SEITRE

---

---

## *Le perroquet vert émeraude*

*rehaussé de quelques reflets bleutés se pose en bordure du trou d'arbre. En sort immédiatement un autre perroquet, rouge vif, vociférant. Rob Heinsohn, perché dans un affût à 30 mètres de haut, note scrupuleusement chacun de ces faits et gestes. Les deux oiseaux qui se font maintenant face sont si différents qu'ils ont tout d'abord été classés comme deux espèces à part par les scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle. On sait bien aujourd'hui qu'il s'agit des deux membres d'un couple de perroquets Eclectus, une espèce qui a intrigué les biologistes de l'évolution depuis plus de 100 ans. Rob l'Australien et son épouse Sarah Legge se sont donnés pour mission d'imbriquer une à une les pièces du puzzle zoologique, non sans découvrir un certain nombre de nouveaux morceaux au passage!*





**CAR LES ECLECTUS MULTIPLIENT LES ÉNIGMES. CHEZ TOUS LES PERROQUETS, LES MÂLES APPARAISSENT PLUS VIVEMENT COLORÉS QUE LES FEMELLES MAIS DANS NOTRE CAS, LES DAMES VERMILLONS CONTRASTENT ÉTRANGEMENT AVEC LEURS SIRES COULEUR DE FEUILLE.**

*Cas unique de sélection naturelle*, d'autant plus frappant que dans leurs colorations opposées, les deux sexes s'avèrent aussi spectaculaires que magnifiques. Jamais le dichromatisme, inversé qui plus est, n'a été poussé aussi loin! Ce qui prouve que la sélection naturelle a autant porté sur les mâles que sur les femelles. Mais on pourrait alors s'attendre à ce que le mâle, qui se fond mieux dans le vert ambiant, soit affecté à l'élevage des jeunes. Eh bien pas du tout! Par ailleurs, si le couple représente généralement l'unité familiale de base chez les psittacidés, chez les Eclectus jusqu'à 5 mâles vont prendre soin d'une seule femelle tandis qu'elle surveille sa descendance (et peut-être la saillir). Enfin, si l'on en sait si peu sur ces oiseaux pourtant extravagants, c'est qu'ils habitent des jungles parmi les plus inaccessibles et les moins hospitalières qui soient, des Moluques aux Salomons, en traversant la Nouvelle Guinée. Pas moins de 12 sous-espèces avec de petites variations sur l'étendue des différentes couleurs mais globalement impossible à confondre avec tout autre perroquet ou oiseau. Encore bien répandues les races ne sont qu'exceptionnellement menacées, ainsi l'australienne surtout mise en danger par son habitat et donc son effectif réduit. Leur habitat spécifique, forêt de plaine ou pré montagneuse, se situe à la cime des grands arbres, dans la canopée, toujours au-dessus de 20 mètres! Les étudier, ce défi, Rob et Sarah ont décidé de le relever en 1997, reprenant pour moto les mots du grand biologiste d'Oxford, Bill HAMILTON: "quand je comprendrai pourquoi un sexe est vert et l'autre rouge, je pourrai mourir!".

Heureusement, pour simplifier un tout petit peu le travail des deux scientifiques australiens, il se trouve qu'un petit morceau de forêt type néo-guinéen existe dans leur pays, tout à fait au nord-est, sur la pointe du Cap York, ce doigt levé dans le contour de l'île-continent. La moitié de cette jungle entrecoupée de savanes a été préservée dans le Parc National d'Iron Range. Une chaîne de collines bordant l'océan bloque assez de nuages venus de l'océan Pacifique pour que, sur son flanc oriental, se développent des arbres de taille équatoriale. Les Eclectus y sont donc bien représentés par une race locale: *Eclectus roratus macgillivrayi*, une population de moins de 3 000 individus sur environ 1 000 km<sup>2</sup>. D'hé-

licoptère, la forêt semble assez uniforme, une suite de "choux-fleurs" arrondis qui se touchent tous à la même hauteur. Ça et là, une exception dépasse d'une tête. Ces géants, pas si nombreux, sont essentiels aux Eclectus qui les choisissent systématiquement pour se reproduire. Il y pleut raisonnablement pour les Tropiques, environ 3 mètres d'eau entre décembre et avril.

Première étape, trouver les nids! Patience et information. Interview d'anciens braconniers, gardes du parc public, mais surtout beaucoup de marche à pied dans la jungle pour atteindre les arbres qui dépassent. Ensuite cela devient plus facile car les éclectus ne sont pas trop discrets autour du nid, entre plumage coloré et cris, plus conflits entre oiseaux. Mais attention un arbre ne veut pas dire un nid, c'est souvent plusieurs et seule une observation attentive permet alors de faire la différence. Au cours des ans la technique s'est affinée d'autant que Rob a passé son diplôme de pilote. Maintenant c'est d'avion, voire d'hélicoptère que les nouveaux sites sont répertoriés, au moins les géants forestiers qui hébergent toujours les trous propices à la nidification.

Ce matin, Rob doit monter inspecter un nid afin de suivre le développement des poussins. L'arbre, un figuier situé juste au bord de l'ancienne route, est très connu, sous le nom de "figuier des braconniers". Plusieurs générations de jeunes oiseaux ont en effet été arrachées à de parfaites cavités où ils avaient éclos, afin d'alimenter les marchés, puis les trafics de perroquets. Sur un flanc du colosse, les longs clous de chemins de fer plantés dans l'écorce marquent le site d'escalade, audacieux, des pilleurs de nids d'une époque révolue. Rob et Sarah utilisent cependant des moyens plus modernes - moins dangereux - et tels des araignées, glissent le long d'un fil unique avant de se rétablir face au tronc pour inspecter la première ouverture. Car le figuier constitue en fait une sorte de colonie qui n'abrite pas moins de trois cavités (de 15 à 30 m), à différents niveaux, occupées par des Eclectus. Hormis ces perroquets, le mastodonte végétal héberge aussi un couple d'Autours grisets, une abondante collection de ces nids de fibres tressées œuvres des Étourneaux métalliques, et même deux couples de Cacatoès soufrés!

## MALGRÉ LA DISCRÉTION DE L'ALPINISTE DES FORÊTS, UNE FEMELLE A REPÉRÉ SON MOUVEMENT ET JAILLIT DU TROU EN CRIANT.

*Malgré la discrétion* de l'alpiniste des forêts, une femelle a repéré son mouvement et jaillit du trou en criant. À leur tour, les deux autres femelles ainsi averties font de même et tournoient à qui mieux mieux, trompetant avec force, bientôt rejointes par quelques mâles. *“Les éclectus sont très attachés à leur nid; le dérangement que leur inflige notre étude est bien toléré dans la mesure où dès notre retour au sol, la femelle revient sur sa progéniture. Autrement, ce travail ne serait pas possible.”* Le premier nid est vide, le second contient un œuf (on en trouve maximum deux) tandis que le troisième abrite déjà deux poussins que Rob redescend au sol afin de conduire une série d'études supplémentaires.

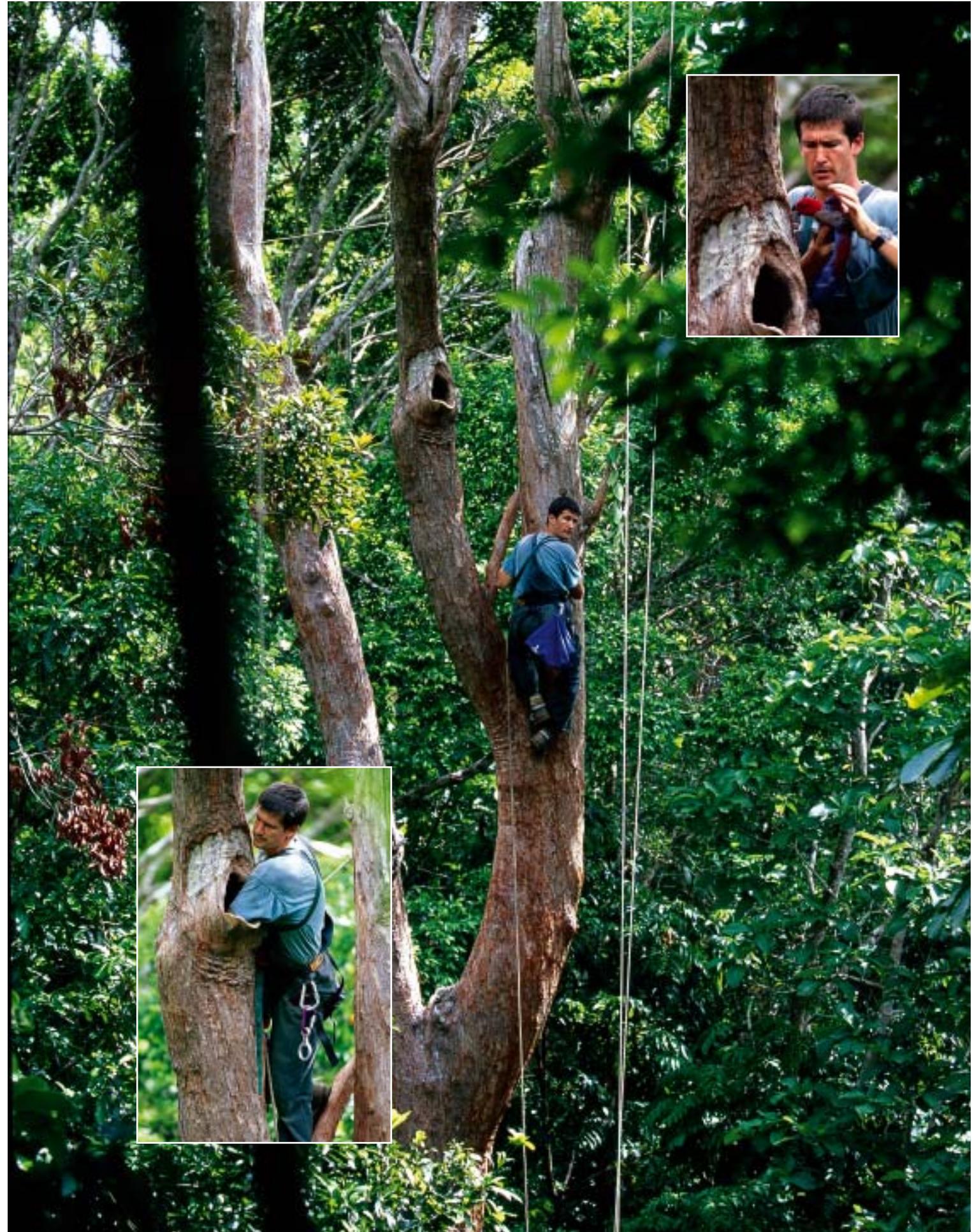
Adorables jeunes encore duveteux et pourtant déjà différents: les poussins sont presque immédiatement sexables: à peine ont-ils trois semaines qu'ils développent des plumes sur la tête, rouges pour les femelles,

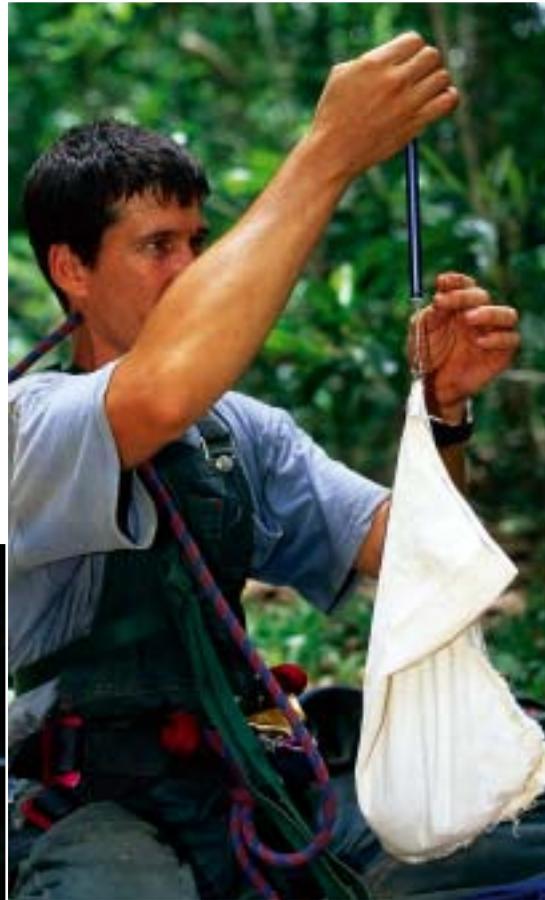
vertes pour les mâles! Les caractéristiques d'un plumage adulte chez un poussin encore en duvet relèvent, une fois de plus, du cas unique! Ils seront mesurés, pesés et bagués à l'aide d'anneaux numérotés et d'autres colorés qui permettront à l'avenir de les identifier individuellement de loin.

*“S'il est assez facile d'attraper les poussins au nid, pour les adultes c'est une autre histoire. Nous avons mis en place un système de filets coulissants qu'on monte à 20-25 mètres de haut autour de quelques arbres. En plus de la difficulté d'installation, les résultats sont assez aléatoires car les perroquets sont malins et dotés d'une excellente vue. Il est pourtant essentiel que nous puissions marquer notre population d'étude pour comprendre qui fait quoi!”*

Au début, tout a l'air simple: comportement d'un perroquet habituel, couple formé pour durer. Mais les HEINSOHN découvrent bientôt que ce sont plusieurs mâles qui nourrissent la même femelle durant une période de reproduction, en moyenne 5 mais parfois jusqu'à 11. Ainsi, les trois nids du figuier des braconniers sont fréquentés par 17 Eclectus mâles différents! Un cas quasi unique chez les perroquets, et de toute façon rare chez les oiseaux. Qu'est ce qui motive les mâles à agir ainsi? Combien de ces mâles sont-ils des fils qui aident leur mère? Combien sont des mâles reproducteurs assurant la survie de leur progéniture (n'ont-ils pas observé une femelle suivie de 4 mâles s'accoupler avec le quatuor en quelques secondes!), sachant qu'au mieux deux jeunes verront le jour chaque saison?

Pendant la manipulation des poussins, les adultes se sont perchés, rendant son silence relatif à la jungle. Avec précaution, les chercheurs exhibent un spectrophotomètre relié à leur ordinateur portable, qui leur permet de quantifier les couleurs dans le spectre visible pour l'œil humain, mais aussi l'invisible, tel les ultraviolets proches, parfaitement analysés, eux, par l'œil de nombreux oiseaux. Et sous cet abord, la perspective change: le mâle qui paraît terne, et parfaitement camouflé dans les feuillages, luit intensément dans les UV. Peut-être cela attire-t-il les femelles et influe-t-il dans le choix des mâles? Il est trop tôt pour en tirer des conclusions mais le point est à mettre en corrélation avec les couleurs de l'environnement et le système reproducteur...





**DERNIÈRE ÉTAPE, UNE PRISE DE SANG QUI PERMETTRA APRÈS ANALYSE DE LABORATOIRE À CANBERRA, LA CAPITALE, D'IDENTIFIER CET INDIVIDU,**

*ainsi que ses relations* au sein de la communauté et peut-être l'associer à son père, si les gènes de ce dernier participent déjà de la banque de données: "au bout de plusieurs saisons, avec des informations sur une majorité d'oiseaux, nous pourrions savoir qui est qui. Connaître la filiation nous permettra à terme de comprendre les relations sociales si particulières de ce perroquet."

Rob replace les poussins dans des sacs de tissu avant de remonter en quelques minutes le long de son fil d'Ariane, pour rendre les oisillons à leur nid. À peine est-il revenu au sol que la femelle, qui n'a pas perdu une miette du spectacle et n'a pas été dupe une seconde, se perche à nouveau sur le rebord de son gîte puis disparaît. Les deux scientifiques enroulent leurs cordes, emballent leur matériel et retrouvent leur véhicule parké à un kilomètre. Direction: un autre arbre, situé à 20 kilomètres. Cette fois, c'est Sarah, plus agile et aux bras plus fins, qui explorera le trou difficile d'accès. Jour après jour, leur travail implique une activité intense alternée de longues attentes auprès de filets destinés à capturer des adultes, ou en simple repérage au pied de grands arbres à nids. Démarrée il y a six ans, leur étude sera certainement plus longue s'ils veulent mettre une majorité des pièces du puzzle en place. Mais en quelques années, ils pensent avoir déjà marqué de nombreux points.

Comme on pourrait s'en douter, la couleur si voyante joue un rôle essentiel dans la biologie de cette espèce. Le paradoxe de la femelle rouge s'explique en partie par les premières découvertes. Localisés aux très grands arbres et aux cavités bien protégées des pluies tropicales qui pourraient les noyer (ce qui arrive souvent), les sites idéaux de nidification s'avèrent fort rares. Les femelles les gardent donc très précieusement, allant jusqu'à s'installer deux à trois mois avant et deux à trois mois après la période de reproduction qui s'étale normalement d'août à décembre. Soit jusqu'à 9 mois de l'année où, perchée dans ou à côté du nid, en pleine lumière, la propriétaire des lieux brille comme une enseigne dans la nuit. Si attachée à son nid qu'elle ne s'occupe plus des poussins après leur





envol : les mâles s'en chargeront. Autre paradoxe, puisque l'élevage au nid demeure une exclusivité maternelle ! Par sa couleur vive, la femelle marque donc le territoire vis-à-vis d'autres femelles, à peu d'efforts, mais aussi sûrement que le fait l'odeur d'urine d'un mammifère prédateur ! Par ailleurs, il se pourrait aussi que sa tonalité attire les mâles chargés de l'entretenir, de manière d'autant plus impérieuse qu'elle ne peut s'éloigner de son bien le plus précieux : son domaine. Il apparaît d'ailleurs au spectrophotomètre que la tête et la poitrine, c'est-à-dire les parties qui dépassent le plus souvent de la cavité, se révèlent les plus brillantes. Autre particularité, ce rouge est un pigment spécifique méconnu, probablement synthétisé par leur organisme. Chez la plupart des oiseaux, ce sont des caroténoïdes absorbés dans l'alimentation qui se verront stockés par certaines parties du plumage et qui confèrent aux mâles un pouvoir de séduction sur les femelles. Ici, cela pourrait donc être l'inverse.

Les chercheurs ont aussi trouvé des femelles installées dès l'âge de deux ans autour de "nids" en fait trop petits pour les accepter, mais dont elles semblaient attendre, faute d'autres sites disponibles, la formation lente par pourriture progressive du bois, non sans

aider la nature en creusant déjà les parties les plus fragilisées. D'autres, plus agressives, tuent une femelle pour s'approprier sa cavité ! Avec la rareté des femelles effectivement reproductrices, mais aussi les besoins liés à leur présence au nid, l'espèce aurait donc évolué vers ce système de reproduction coopérative où des mâles s'associent pour le succès d'une seule mère. Succès par ailleurs relatif puisqu'entre pluie, prédation par les serpents, et luttes entre individus, seuls deux œufs sur dix évolueront vers un jeune volant, ce qui est excessivement peu. Un tiers des pontes observées ne sont constituées que d'un œuf et, plus grave encore, 39 % des reproductrices n'élèvent jamais un poussin !

Comme souvent dans la recherche, la réponse à quelques questions en soulève d'innombrables autres. Cette particularité qu'ont les poussins à s'identifier sexuellement très tôt, a intrigué les deux Australiens convaincus bientôt de son importance. Ils ont découvert, en interrogeant des aviculteurs qui reproduisent les Eclectus dans leurs élevages, que ceux-ci avaient parfois connus d'étranges résultats. Ainsi une bonne pondeuse produisit d'abord 20 mâles de suite, puis fit naître 13 femelles consécutives ! Statistiquement, c'est évidemment fort improbable. (Si certains d'entre vous

possèdent des résultats d'élevage sur plusieurs années, dans la ligne ou pas de ce qui vient d'être écrit, ils seraient les bienvenus, transmettre svp à la revue). Les ornithologues savent aujourd'hui que dans certaines espèces, les femelles peuvent "décider" du sexe de leur progéniture, sans pour autant pouvoir définir comment. Ainsi, la Fauvette des Seychelles (*Acrocephalus seychellensis*) produit des jeunes femelles qui l'aideront à élever sa descendance si elle a besoin de soutien, et au contraire des mâles qui se disperseront si le territoire est saturé. Dans le système de reproduction coopératif des Eclectus, la sélection de la progéniture serait tout à fait envisageable, toutefois les données provenant d'élevages captifs aux conditions inconnues ne peuvent être directement corrélées. "On peut imaginer que la femelle qui a réussi à se trouver un bon site de nidification produira essentiellement des mâles afin d'avoir toute l'aide nécessaire à son propre succès, avant de se permettre de produire des femelles". Mais cette hypothèse a été délaissée car sur le terrain ils ont montré au cours des ans qu'aucun jeune mâle ne restait près de sa mère. De même, les jeunes femelles se dispersent. "Qu'elle serait ainsi programmée pour ne mettre au monde une future compétition que lorsqu'elle

est elle-même sur le déclin. Ou que seules les femelles en parfait état et bien assistées par de nombreux mâles peuvent se permettre l'élevage de femelles, qui n'auront elles-mêmes de chances de se perpétuer que si elles sont en parfaite condition, afin de gagner et entretenir un nid, et surtout les mâles indispensables à leurs succès reproductifs futurs ! Une sorte de super-sélection que l'on constate avec quelques femelles qui produisent beaucoup de jeunes !"

On pourrait varier à l'infini sur ces quelques bases, les théories expliquant la vie d'une espèce aussi fascinante que spectaculaire. Il semble que la sélection colorée ne soit pas un avantage pour la jeune femelle car sa mortalité/prédation dépasse nettement celle des frères. Devenus adultes, il demeure approximativement deux fois plus de mâles que de femelles. Malgré les difficultés matérielles et techniques d'un milieu particulièrement difficile, le challenge est tenu. L'enquête progresse, évoquant une structure sociale et une évolution naturelle bien plus complexes, car différentes des formes habituellement présentes dans la Nature. Bill HAMILTON est mort avant d'avoir eu son verdict. À quel point Rob et Sarah pourront formuler des réponses durant leur recherche reste à voir, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils s'y consacrent avec énergie. □





Le problème des  
**sous-espèces**

**ECLECTUS**

**AVEC PAS MOINS DE DIX SOUS-ESPÈCES DÉCRITES DANS LEUR VASTE RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET INSULAIRE, LES ECLECTUS NE SONT PAS AUSSI FACILES À DISTINGUER QUE LEURS BRILLANTES COULEURS LE LAISSERAIENT SUPPOSER.**

En réalité, la variabilité est assez réduite et n'est pas facile à décrire. Par ailleurs, entre les importations débridées sans identification particulière et leur bonne attitude reproductrice, les Eclectus ont été sauvagement (quoique involontairement) hybridés.

Une majorité d'oiseaux d'élevage s'avèrent donc en fait des hybrides et trouver des spécimens purs relève du jeu de piste jusqu'à la connaissance d'une importation fiable. Résultat, il vaut presque mieux photographier les oiseaux sur le terrain, surtout s'ils sont sauvages, pour être sûr de leur origine !

Nous allons cependant tenter de vous donner des idées sur les typicités de chaque race, et pour le reste vous souhaiter courage et patience. Les photos ont été analysées par Don WELLS, aviculteur américain actuellement installé dans la Ferme de perroquets de Bali et son avis éclairé par une longue pratique a été

retenu, mais lui même préfère évidemment voir l'oiseau entier et vivant pour avancer des certitudes. A noter qu'il insiste sur l'importance de la couleur de l'iris des mâles dans la distinction (pas toujours très visible sur une photographie). Enfin, identifie la majorité des oiseaux qu'il a pu voir en Europe comme des hybrides de *polychloros* avec soit aruensis soit *vosmaeri*. Ce qui est inquiétant pour la pureté des sous-espèces en élevage, et incite à la prudence dans la formation des couples.

Se baser sur la teinte du vert des mâles semble illusoire, noter toutefois que le bec à pointe orangée et base rouge tend à se perdre d'Ouest en Est. Dans le même temps les femelles passent d'une moitié violette à une moitié bleue. Ceci juste pour faciliter un début d'identification. Attention toutefois le risque d'hybridation chez les oiseaux d'aviculture est très élevé. □



**Critères de détermination des 10 sous-espèces d'Eclectus**

**1** *Eclectus roratus roratus*

- Moluques centrales, en particulier Ceram et Buru.
- Mâle plumage vert dit sombre, mais sur nombre de photos ce critère ne tient guère.
- La queue porte une bande terminale irrégulière blanc cassé jaunâtre typique
- L'iris est orangé, vieil or (plus sombre que le suivant).
- Un des "petits" Eclectus : 35 cm.
- Femelle : la poitrine est violette (et pas bleue).
- Ce qui lui est typique tient dans le dessous de la queue entièrement rouge orangé.

**2** *Eclectus roratus vosmaeri*

- Halamaheira et îles satellites plus au nord
- Avec 38 cm il est plus grand.
- Mâle d'un vert plus clair et tirant sur le jaune surtout sur le dos de la tête et du corps.
- Même coloration de la queue mais d'épaisseur un peu plus large atteignant 7 mm.
- Iris doré tirant parfois sur le jaune orangé assez distinctif pour Don WELLS, avec la grande taille.

- À noter que les plumes rouges sur les flancs ne sont pas un repère de différenciation fiable.
- Femelle rouge bien sûr, mais moins intense, le violet de la poitrine est souvent suffusé de rouge et remonte très haut voire au niveau du cou.
- Le dessus de la queue porte une petite (< 4 mm) bande jaune typique, et fort large dessous.

**3** *Eclectus roratus cornelia*

- Endémique à Sumba et curieusement isolé dans cette petite île de la Sonde, alors que d'autres îles telles Timor ne possèdent pas d'Eclectus entre Sumba et la Nouvelle-Guinée ou les Moluques.
- Mâle 37 cm et quasi identique aux précédents mais possède sur le dessus de la queue une teinture bleue dans le vert typique.
- Femelle ATTENTION c'est elle qui est facile à distinguer car elle ne porte pas de bleu sur la poitrine ou l'abdomen. Sous caudales rouges (différence avec la suivante). Très rare en captivité comme la suivante d'où

le manque d'informations sur les colorations d'iris des mâles.

**4** *Eclectus roratus riedelli*

- Propres à Taninbar entre Timor et Nouvelle Guinée/Archipel d'Aru.
- Taille très réduite, 33 cm, c'est déjà un bon critère.
- Mâle type *roratus* mais porte sur le dessus de la queue une barre jaune de 25 mm impossible à rater.
- Femelle, comme la précédente mais sous caudales jaunes.

**5** *Eclectus roratus westermanni*

- Race d'origine inconnue, et donc douteuse
- Taille réduite, 33 cm.
- Sa typicité consiste en l'absence totale de flancs rouges visibles chez le mâle.
- Queue aux pointes bordées de jaune.
- Femelle rouge plus sombre que *roratus*, bleu de la poitrine réduit et queue rouge.
- Connu par quelques spécimens anciens (11) et des sujets captifs récents mais pas de découverte de terrain, ce qui devient suspect. La possibilité d'hybrides entre

**Carte de répartition des sous-espèces d'Eclectus**

deux des races précédentes à été évoquée mais semble peu crédible in natura; reste la captivité mais douteux puisque décrits dès 1850. Peut enfin entrer dans la variabilité naturelle de certaines de ces sous-espèces.

**6** *Eclectus roratus polychloros*

- Nouvelle Guinée et nombre d'îles satellites
- Taille de 37 cm.
- Mâle vert plus clair que le nominal, iris rouge orangé assez typique.
- Plumes de couverture bleues typiquement bordées en pointe de vert.
- Queue noire finalisée sur une bande de 10 mm de jaune pâle.
- Femelle type *roratus* mais le bleu remplace le violet, tandis que la poitrine reste rouge. À noter le tour de l'œil bleu.

**7** *Eclectus roratus biaki*

- De la grande île de Biak au nord-ouest de la Nouvelle Guinée.
- Validité de la race douteuse car les critères entreraient dans la variabilité de *polychloros*.

- Taille de 35 cm.
- Mâle très semblable à *polychloros* et *roratus*.
- Barre sous caudale jaune clair mieux défini.
- Femelle seule différence irrégulière par rapport à *polychloros*, nuque et ventre plus colorés...

**8** *Eclectus roratus aruensis*

- Archipel Aru, au sud-ouest de la Nouvelle Guinée.
- Taille de 37 cm.
- Très proche encore de *polychloros*, mais généralement plus grand (bien que la littérature les donne tous deux à 37 cm, dicit Don WELLS).
- Mâle avec bande sous caudale mieux marquée de 15 mm vert vif.
- Noter l'iris rouge sang, toujours plus sombre que *polychloros*, quasi noir de loin.
- Femelle rouge et bleue mais sous queue rémiges bordées de rouge orangé.

**9** *Eclectus roratus macgillivrayi*

- Australien exclusif mais seulement dans la pointe nord du Queensland.

- Le plus grand, 40 cm.
- Type *polychloros* mais en plus grand.
- Mâle à la queue la plus longue avec minimum 145 mm.
- Femelle idem.
- Inconnu en élevage en dehors de l'Australie où il demeure exceptionnel.

**10** *Eclectus roratus solomonensis*

- Archipels Salomons, Bismark et de l'Amirauté. Le tout bien à l'est de la Nouvelle Guinée. On retrouve donc le type *polychloros* comme référence.
- Taille variable selon les îles, donné 37 cm mais peut être bien moins grand.
- Mâle possède un vert plus porté sur le jaune, la bande terminale inférieure des caudales tend vers le blanc.
- Iris brun jaune ou rougeâtre.
- Femelle rouge plus pâle et tour de l'œil bleu plus large.

*Eclectus roratus roratus*



*Eclectus roratus cornelia*



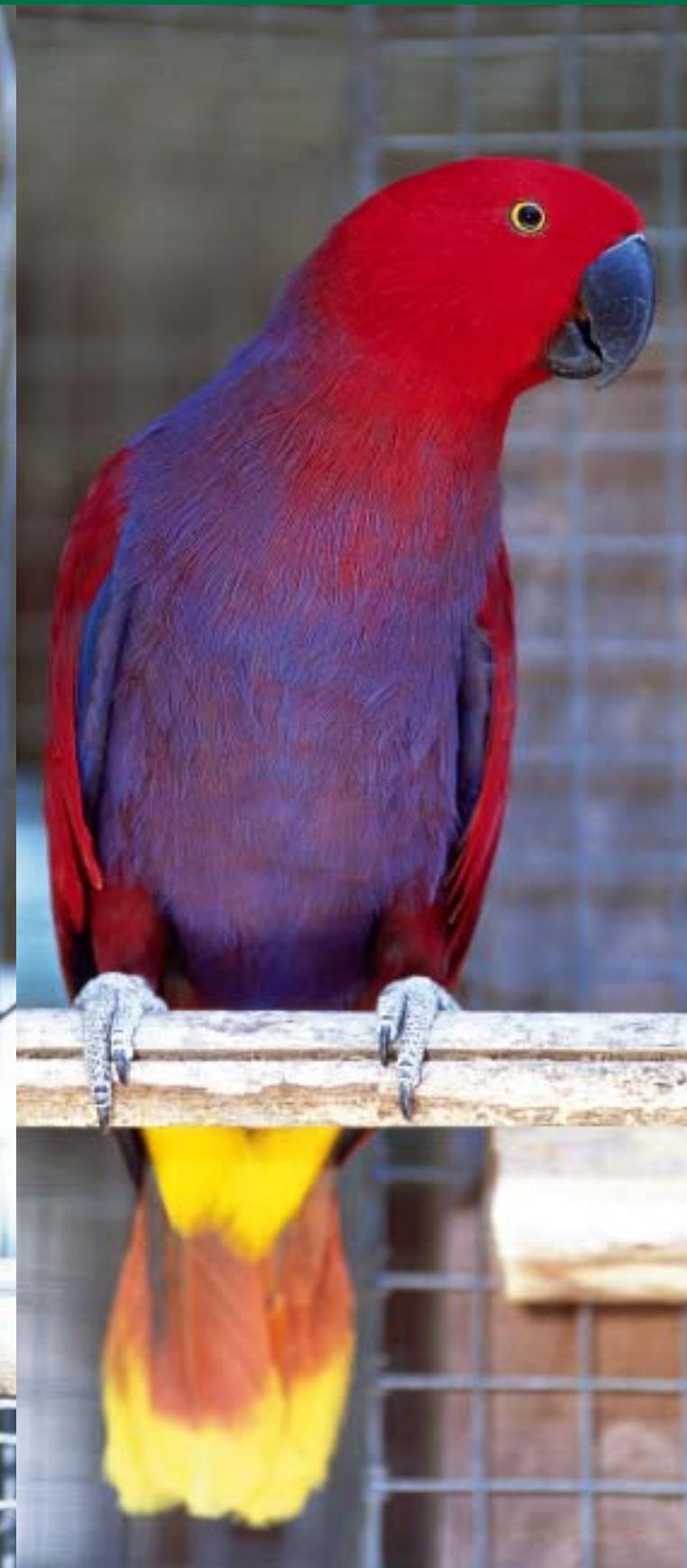
*Eclectus roratus aruensis*



*Eclectus roratus redieli*



*Eclectus roratus vosmaeri*



Depuis plusieurs années j'éleve trois sous-espèces d'éclectus. A savoir la sous-espèce *Eclectus roratus polychloros*, *Eclectus roratus vosmaeri*, et *Eclectus roratus solomonensis*.

# ECLECTUS

EXPÉRIENCE D'ÉLEVAGE



# Il me fallait des *eclectus*...

J'ai eu un jour lors d'une visite chez un éleveur un véritable coup de foudre pour cette espèce de perroquets, d'un plumage de couleurs somptueuses, muni de minuscules plumes sur la tête et le cou leur donnant un aspect de velours. Un plumage très brillant et une telle différenciation sexuelle vert pour les mâles, rouge et violet pour les femelles, je restais collé au grillage de cette volière un long moment et le virus de la passion m'anima.



**CHOIX DES ESPÈCES.** Tout d'abord il faut choisir entre la variété *Roratus roratus* ou les 9 sous-espèces (information prise dans *Parrots of the World* de Joseph FORSHAW). Attention à ne pas mélanger les sous-espèces entre elles. Les femelles sont faciles à reconnaître, mais les mâles sont plus difficiles à identifier. Ce serait dommage de former un couple en prenant vulgairement un rouge et un vert car leurs descendances pourraient ne plus être identifiables. Je me suis déjà heurté à un tel dilemme en voyant des jeunes femelles mais qu'est-ce? une sous-espèce rare et inconnue à mes yeux, et bien non: juste un croisement. Quel dommage car pour beaucoup d'entre nous l'éthique de l'éleveur est d'élever pour conserver des souches pures.

Les variétés les plus répandues chez les éleveurs français sont les *E. roratus roratus*, les *E. roratus polychloros*, les *E. roratus vosmaeri*, quelques *solomonensis* et on commence à voir des *cornelias*.

Mes premières acquisitions furent des *polychloros* et des *vosmaeris*. J'acquis une dizaine de couples. Mon choix s'est porté sur des oiseaux nés en captivité tous bagués. Élevés naturellement par leurs parents ou pour certains par la main de l'homme dit "élevage à la main". Certains étaient adultes, déjà à l'âge de reproduire et d'autres âgés de quelques mois.

Après un hiver passé en quarantaine, ils furent placés dans différents types de volières.

**INSTALLATION DES OISEAUX.** L'*Eclectus* est un perroquet qui possède un caractère calme, pouvant se contenter d'une petite volière, mais il est toujours préférable de lui offrir comme tout perroquet un espace de vol de plusieurs mètres, cela évite les atrophies musculaires et il aura un tissu adipeux moins important si l'oiseau peut prendre de grandes envolées. L'aire de vol est juste grillagée, le soleil, la pluie sont aussi très bénéfiques à leur santé.

Les *éclectus* peuvent s'élever en couple ou en colonie. Plusieurs types de volières sont mis à leur disposition. Pour un seul couple une volière de 4 à 5 mètre de long, abri compris, est idéale.

Pour les colonies j'ai deux types de volières, une carrée de 4 sur 4 mètres de long et l'autre de 6 de long de 2 de large et 2,5 de haut. Les oiseaux les plus sauvages aiment les volières hautes, ils se sentent plus en sécurité dominant leur soigneur. Dans une colonie, je mets à leur disposition deux nids par couple, cela évite les disputes entre femelles, ces demoiselles sont en géné-

ral dominatrices. Elles s'attribuent un nid et le protègent contre tous les intrus. Un point très important lors de la formation d'une colonie est de mettre tous les couples dans leurs volières définitives le même jour. Ne jamais rajouter de nouveaux sujets dans une colonie établie. Cela pourrait déstabiliser le groupe et les agressions se succéderaient. Un groupe établi a des repères dans son espace, certaines règles au fil des jours s'étant mises en place. Lors du nourrissage certains couples se sont donnés le privilège de s'alimenter en premier, une fois fini, ils regagnent leurs nids et c'est le tour des autres. Certains s'approprient un perchoir et chassent tous ceux qui veulent s'y poser.



J'ai déjà fait l'expérience d'introduire un nouveau couple dans une colonie sans prendre de précaution, les querelles n'ont pas tardé. Les nouveaux arrivants se faisaient attaquer de part et d'autre, des cris et une grande agitation m'ont très vite fait réagir avant le drame. Au sol, la nouvelle femelle était prostrée, une blessure sur la tête et un morceau du bec inférieur cassé.

J'ai du placer ce couple dans une volière individuelle. Quelque temps après j'ai refait l'expérience mais cette fois-ci j'ai placé le couple dans une cage à l'intérieur de la volière. Je l'ai laissé un bon mois puis profitant d'une journée où je pouvais les surveiller, j'ai ouvert la cage. Les oiseaux sortaient discrètement, restant la journée sur leur cage puis rentraient pour s'alimenter et pour y dormir. Aujourd'hui ce couple est parfaitement intégré et reproduit.



1)



2)



3)



4)



5)

LEGENDE A FAIRE

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)
- 5)

PS : la société Quetzal rejète toute responsabilité quant à la qualité du rendu médiocre des photos numériques de M Boyer.

**L'ALIMENTATION.** Les Eclectus sont granivores et frugivores. Ils ont à leur disposition une ration de mélange perroquet, composée de tournesol strié, tournesol blanc, cardy, sarrasin, chènevis ou un mélange pigeon comprenant maïs, petit pois, pois chiche, blé, féverole. Ce mélange de graines dures est trempé dans l'eau une nuit et leur est donné une fois rincé. L'Eclectus est un grand consommateur de fruits, pommes, oranges, bananes, melons... Il m'arrive de leur donner des fruits au sirop achetés en boîtes ou en bocaux. Ils raffolent des cerises. Les légumes sont moins appréciés que les fruits mais j'insiste, carottes, courgettes, endives, etc. En alternance avec les graines, je confectionne également une purée à base de granulés broyés réduits en poudre, mélangés à du 4/4 breton et aux fruits.



© Photo Roland Seifre

**LA REPRODUCTION.** Dans l'ensemble l'éclectus est assez prolifique. Les jeunes femelles peuvent pondre dès leur deuxième année. La première ponte est en principe claire, mais l'année d'après les œufs peuvent être fécondés. Lors de la formation d'un couple il est préférable de choisir des sujets de même caractère, oiseaux sauvages ou oiseaux apprivoisés, sujets jeunes ou adultes ensemble. Le couple peut s'ignorer, ceci ne signifie pas une incompatibilité mais un comportement habituel de l'espèce. Ils se rapprochent en général juste avant de reproduire. La ponte de 2 œufs est couvée par la femelle. Pendant la journée le mâle reste de longs moments à l'entrée du nid, il surveille, parfois il essaye d'y entrer mais sa femelle n'est pas toujours d'accord et le repousse. Après quelques cris et une certaine agitation il en ressort. Le soir parfois

le mâle rentre au nid pour y passer la nuit. Les œufs pèsent de 20 à 24 grammes et ont une durée d'incubation de 28 jours par une température ambiante chaude ou s'ils sont placés en couveuse à 37,3 °C.

L'Eclectus peut reproduire toute l'année et en toutes saisons. L'hiver par temps froid l'incubation naturelle peut dépasser les 30 jours. À leur naissance les jeunes pèsent environ 18 à 22 grammes et sont nourris par leur mère immédiatement. On remarquera une légère boursouffure du jabot 24 à 48 heures après leur naissance. En nourrissage artificiel je nourris les jeunes éclectus seulement le lendemain de leur naissance, uniquement avec de l'eau et des enzymes gastriques (bifidus ou autre). Puis le troisième jour commence le nourrissage. J'utilise une pâtée spéciale éclectus. Les premiers jours on leur donne un mélange très liquide toutes les deux heures puis le mélange sera épaissi au fur et à mesure de leur croissance. Les jeunes sont sevrés assez rapidement, ils peuvent se mettre à manger seuls du jour au lendemain vers l'âge de 3 mois.

Au début, mes couples ont donné naissance à une majorité de mâles et malgré plusieurs couples reproducteurs, j'avais du mal à former de jeunes couples. À présent, les naissances sont équilibrées et il naît autant de mâles que de femelles.

En conclusion, l'Eclectus est un perroquet robuste, peu bruyant, il s'élève facilement et la formation d'un couple demande peu de précaution. Il peut être conseillé aux personnes débutantes en aviculture. Les jeunes élevés à la main peuvent devenir de bons parleurs, et même très apprivoisés ainsi que d'excellents reproducteurs. □